

LES VOIES
de l'acteur
COLLECTION
DEUXIÈME ÉPOQUE



En librairie le 2 juillet 2020

Collection « Les voies de l'acteur », éditions Deuxième époque
Format : 15 x 21 cm, 200 pages. Prix : 25 €.

Ouvrage publié avec le soutien du Centre national du livre et de l'université Paris Nanterre
(Unité de recherche Histoire des arts et des représentations HAR – EA 4414).
communication@deuxiemeepoque.fr

OUVRAGE, ENTRETIENS ET TRADUCTIONS
D'AGNIESZKA ZGIEB

AVEC LES CONTRIBUTIONS DES ACTRICES ET ACTEURS DE KRYSZTIAN LUPA :

Pierre-François Garel, Anna Ilczuk, Andrzej Klak, Sandra Korzeniak, Valentinas Masalskis, Adam Nawojczyk, Michał Opaliński, Mélodie Richard, Matthieu Sampeur, Ewa Skibińska, Adam Szczyszczaj, Marta Zięba, Wojciech Ziemiański... ainsi que Maksym Teteruk, Chloé Larmet, Christophe Triau et, bien entendu, Krystian Lupa.

Agnieszka Zgieb est traductrice de théâtre et auteure. Issue des arts plastiques, elle a reçu de nombreux prix pour ses traductions du polonais de pièces de théâtre (entre autres des œuvres de Krystian Lupa, avec lequel elle travaille depuis plus de 20 ans). Elle collabore à différentes revues en France et en Pologne. Parmi ses propres pièces de théâtre, on peut citer *L'Ange au grenier* et *Dans la chambre de Bruno Schulz*. Elle a dirigé l'ouvrage illustré *Krystian Lupa*, paru en 2018 aux éditions Deuxième époque et traduit le triptyque *Persona* aux éditions *l'Entretiens* en 2015.

Krystian Lupa, à la fois sujet et inspirateur de cet ouvrage, est en même temps metteur en scène, écrivain, plasticien, concepteur d'adaptations, scénographe, créateur des lumières et directeur d'acteurs. Il est reconnu comme l'un des plus grands créateurs du théâtre européen actuel.

Il n'existe pas de méthode Krystian Lupa : il faudrait plutôt dire que, chez lui, la méthode résulte de la matière. Une méthode ferait de l'acteur l'esclave de mécanismes et effacerait toute réflexivité. En quoi consiste alors l'apport de Lupa ? Comment aborder sa pédagogie ? Personne mieux que Krystian Lupa lui-même, ne serait mieux placé pour parler de sa direction d'acteurs si ce n'est celles et ceux qu'il a choisis, avec lesquels il passe tant de mois de répétitions et de représentations. C'est donc en interrogeant l'artiste et ses acteurs qu'Agnieszka Zgieb ouvre au lecteur des pistes de réflexion et dévoile le processus de création de ses spectacles qui ont fait le tour du monde. Chez Lupa, tout part de l'humain et du rêve. Voilà ce que nous livrent, dans ces entretiens richement illustrés — au croisement des manifestes, de la poésie et du témoignage intime — les acteurs polonais, lituaniens et français, ainsi que Krystian Lupa lui-même.

TABLE DES MATIÈRES

- Krystian Lupa | L'acteur porteur du mystère ou dévoiler la face cachée
- Agnieszka Zgieb | Tout commence par le rêve | Déchiffrer l'énigme | Krystian Lupa et Piotr Skiba. Histoire d'un compagnonnage
- Krystian Lupa | L'acteur porteur du mystère | Le metteur en scène et les acteurs. L'instrumentarium d'une expérience unique
- Chloé Larmet | Krystian Lupa, une voix au bord de l'intime
- Maksym Teteruk | Un artiste négatif
- Adam Nawojczyk | Un chaman qui cherche à nous transfuser un rêve commun
- Sandra Korzeniak | Moi je suis faite d'une multitude de *Moi*
- Wojciech Ziemiański | Nous sommes un orchestre symphonique qui joue du free-jazz
- Marta Zięba | Le voyage du funambule
- Adam Szczyszczaj | S'envoyer en l'air avec son personnage
- Ewa Skibińska | Jouer avec tout son être
- Michał Opaliński | Révéler son intimité
- Anna Ilczuk | Réveiller le fou qui est en nous
- Andrzej Kłak | Mon portrait intérieur ou le portrait du personnage
- Valentinas Masalskis et Krystian Lupa | Donner aux jeunes acteurs le chemin de la liberté
- Valentinas Masalskis | N'écoute que toi
- Matthieu Sampeur | Lutter contre son *fucking-actor*
- Mérodie Richard | Les acteurs ne devraient pas avoir peur d'aller en enfer mais il ne faut pas en revenir les mains vides
- Pierre-François Garel | Une ligne rouge au travers de la tête
- Christophe Triau | Tremblements intérieurs

« Je suis très curieux de découvrir ce qui peut découler du livre d'Agnieszka Zgieb : ce projet tente de sonder l'autre côté de la lune. Ce que je note avec obstination à travers l'acteur, c'est l'expérience de l'homme. Au fil des heures si nombreuses passées au théâtre, des centaines de dialogues émergent. Une fois inscrits sur du papier, ils se transforment en monologues. Je me demande parfois si, durant mes nombreux voyages solitaires, je ne tombe pas dans une auto-illusion. Mais comment le savoir? L'acteur porte ce mystère qui m'occupe et dont je parle sans relâche. Moi, je suis un provocateur : mi-voyeur, mi-accoucheur. Cette double mission offre, infailliblement, de nombreuses possibilités. Entre l'acteur et moi, il y a cependant cet autre, comme un second être humain. La création et le processus de connaissance sont chez moi vampiriques : ils sont inscrits dans la condition du metteur en scène, de l'artiste qui crée d'autres êtres, ou disons plutôt à l'aide d'autres êtres. Pour le bien de l'Utopia en cours de création, les acteurs devraient nécessairement se protéger et développer leur autonomie propre. Sont-ils alors porteurs d'autres mystères qui n'appartiennent qu'à eux seuls, ou sont-ils le revers de ce même mystère? Agnieszka parviendra-t-elle à le dévoiler? C'est un défi courageux, et non sans risque. Ce sera pour moi une lecture extrêmement précieuse. J'écoute la voix de mes acteurs avec fascination, parfois avec angoisse. Que vont offrir ces paroles aux autres lecteurs? Nous le verrons bien... Un acteur qui parle de son expérience et de la création de son personnage dit beaucoup de l'homme, de ce qu'il est infiniment. J'en suis convaincu. »



Krystian Lupa, « L'acteur porteur du mystère ou dévoiler la face cachée ». Photographie de Natalia Kabanow.

AGNIESZKA ZGIEB

TOUT COMMENCE PAR LE RÊVE

« L'acteur, lorsqu'il crée son personnage, est comme un cavalier qui part à la bataille sur son cheval... ou plutôt comme un cheval avec son cavalier, qui ressent le mouvement de son maître et subit les coups d'éperons. C'est un centaure¹. »

Qui, mis à part Krystian Lupa lui-même, serait mieux placé pour parler de son travail sur l'acteur que celles et ceux qu'il a choisis et avec lesquels il a passé tant de mois de spectacle et de répétition. Leur donner la parole est essentiel.

Si l'on demande aux acteurs de définir Krystian Lupa, leur réponse est quasiment unanime : un démiurge, un rêveur, un créateur fou, un perfectionniste, un être exigeant, souvent cruel mais aimant, un transformateur de l'être, un créateur qui fascine et dont on rêve la nuit, un compagnon de voyage, un père, un maître, un guide et, enfin, celui qui ne récompense jamais « le bien », mais qui punit « le mal ».

Kantor disait que la présence de l'acteur sur la scène est parfois aussi terrifiante et incroyable que celle d'un cadavre. Le combustible du théâtre, c'est l'acteur — être imprévisible, doté d'une vie singulière, de ses propres croyances, de ses angoisses et de ses désirs.

1. Krystian LUPA, *Utopia i jej mieszkańcy* (« L'Utopie et ses habitants »), extrait traduit du polonais par Agnieszka Zgieb, Éditions Baran et Suszczyński, Cracovie (Pologne), 1994, p. 80.



Krystian Lupa, répétitions de *Capri, l'île des fugitifs*, d'après *Kaputt* et *La Peau* de Curzio Malaparte, Teatr Powszechny, Varsovie, Pologne, 2019. Photographie : Natalia Kabanow.

ANDRZEJ KŁAK

MON PORTRAIT INTÉRIEUR OU LE PORTRAIT DU PERSONNAGE

AGNIESZKA ZGIEB. — La rencontre de l'acteur avec son personnage implique-t-elle l'identification avec ce dernier ?

ANDRZEJ KŁAK. — Dans une certaine mesure, oui, c'est sûr. Mais que signifie l'identification avec son personnage ? Je me sers de moi-même car, tout au début je n'ai rien d'autre, sauf le texte qui parfois n'existe même pas encore. Alors on ne peut que partir de nous-mêmes, puiser en nous puisque la seule chose que l'on possède c'est notre propre monde, nos visions, nos rêves...

A. Z. — N'est-ce pas Lupa qui vous provoque et vous incite à aller dans cette direction-là ?

A. K. — Sans doute, oui. Mais c'est une chose très naturelle de commencer les recherches en partant de notre propre *moi*. On puise aussi dans le monde extérieur, c'est nécessaire : on lit Kafka, on lit sur Kafka et l'on découvre son monde mais aussi le nôtre, etc. Tout cela ne relève au début que de nos propres représentations cachées, subjectives, de notre espoir, de notre désir et pour autant, est-ce que cela signifie qu'à lieu une identification avec le personnage ou un transfert ? Et si c'était lui, le personnage, qui s'identifiait à moi ? Le personnage existe, il vit grâce à son auteur et à son metteur en scène. J'ai l'impression qu'il s'agit de s'approprier en tâtonnant, sans cesse, car même si l'on se tient à distance, on découvre l'autre par le toucher : l'acteur, le personnage, le metteur en scène, l'auteur. C'est un tâtonnement collectif au sein d'une imprégnation commune qui serait prise elle-même dans un mouvement permanent. On cherche à l'intérieur de nous-mêmes, on creuse dans notre imagination,



Andrzej Klak, diplômé de l'École nationale de théâtre de Wrocław en 2008. Il a joué sous la direction de Krystian Lupa : Franz dans *Le Procès* d'après Franz Kafka ; Malaparte 3, Jack – le colonel américain, L'officier nu et Le soldat aveugle dans *Capri, l'île des fugitifs* d'après *Kaputt* et *La Peau* de Curzio Malaparte.

Andrzej Klak, sur le plateau du *Procès*, d'après Franz Kafka, L'Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris, 2018. Photographie : Agnieszka Zgieb.

MÉLODIE RICHARD

**LES ACTEURS NE DEVRAIENT PAS AVOIR PEUR D'ALLER
EN ENFER MAIS IL NE FAUT PAS EN REVENIR LES MAINS VIDES**



Mélodie Richard, diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, promotion 2011. Elle a joué sous la direction de Krystian Lupa : Anna dans *Salle d'attente*, inspiré de Lars Norén ; La sœur de Kreiner et la fille du Prince dans *Perturbation* d'après Thomas Bernhard.

Mélodie Richard, dans *Salle d'attente*, inspiré de Lars Norén, Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse, 2011. Photographie : Mario del Curto.

AGNIESZKA ZGIEB. — Tu rencontres Lupa en 2011, qu'est-ce que cette rencontre a changé pour toi ? En tant que personne et en tant qu'actrice ?

MÉLODIE RICHARD. — Rencontrer Krystian Lupa n'est pas sans danger. On ne revient pas de ce pays-là.

Pendant des années, un personnage a joué à ma place. Mon actrice a été contaminée par un personnage qui ne voulait plus repartir. Anna la poétesse qui s'est échappée de l'hôpital psychiatrique pour venir là, dans la Zone. Dans la *Salle d'attente*. Pendant plusieurs années, les rôles que je jouais l'étaient non par moi, mais par Anna.

Peut-être parce que les lieux étaient les mêmes, Vidy — le théâtre au bord du lac, la Colline à Paris — le théâtre près du cimetière, et les compagnons de route aussi revenaient, se croisaient, Matthieu Sampaer, Pierre-François Garel, Valérie Dréville. Trouble. Je me suis laissée hanter par elle, c'était Anna la rouge qui continuait à errer sur ces plateaux et jouait à ma place, dans un sentiment d'étrangeté, de malice, de volupté, Robbe-Grillet, Duras, Bernhard. Jusqu'à Nina. Un fantôme en a chassé un autre. Anna est retournée dans le lac quand Nina en est sortie.

A. Z. — Depuis cette rencontre, tu m'as confié n'avoir jamais réussi à écrire sur le travail avec Lupa. À quoi tient cette difficulté selon toi ?

M. R. — Lupa n'est pas un sujet. Écrire sur cette expérience est presque impossible, car je ne peux la détacher de ce que je suis maintenant devenue.

Je l'ai rencontré, et tout a changé. Lupa a donné un cadre possible à tout ce qui, je pensais alors, ne pourrait jamais en avoir. À tout ce qui me débordait. Je sortais du Conservatoire. Le premier jour des répétitions, à la question de ce que

d'arrêter de jouer. Krystian aide à amplifier notre imagination intérieure qui comporte de nombreux *moi*. Moi, je suis faite d'une multitude de *moi*. Lorsque je pense à tout ça, tout coule, les limites n'existent pas, mais malheureusement dans la rencontre avec la matière je me heurte à elles. Ces limites sont tellement grandes... L'enfant par exemple qui s'imagine qu'il peut voler s'aperçoit ensuite qu'à la place des ailes, il a des jambes, et c'est un coup... une frustration... toujours des limites...

A. Z. — Tes personnages chez Lupa, qu'est-ce qu'ils ont en commun selon toi ?

S. K. — Je pense que les personnages que j'ai joués chez Krystian aspirent tous, sans exception, à un changement, ils sont attirés par la transgression ! C'est finalement le destin d'une seule personne qui est affectée par d'autres expériences dans une condition chaque fois différente, dans une nouvelle circonstance. Alors, cette personne se mesure à un autre défi, à une nouvelle expérience car tout ce qui a précédé est mort. J'ai toujours l'impression qu'un être hybride se crée. C'est un sentiment très personnel qui m'accompagne partout.

A. Z. — Lupa choisit ses acteurs en toute conscience, n'est-ce pas ? Surtout ceux avec lesquels il a déjà travaillé. Tout est réfléchi...

S. K. — Si tu travailles avec le même metteur en scène sur des années... oui, c'est un sentiment très positif... Avec Krystian, tu as la certitude qu'il sait pourquoi il t'a choisie. Non seulement il le sait, mais il a un plan caché pour toi...

A. Z. — Comment Krystian agit-il sur toi ?

S. K. — J'ai l'impression d'être pluri-forme et informe en même temps, tellement multicolore que j'ai du mal à me donner une direction. C'est Krystian qui le fait : il pointe un endroit précis et j'avance. Si ça ne va pas, il recommence. Je me noie avec tout ce que j'imagine, je me perds souvent là où les désirs me portent et cela peut réellement se terminer par une catastrophe, un immense désenchantement ou encore par un sentiment d'impuissance. L'imagination exerce sur moi un très grand pouvoir. J'en ai besoin pour travailler. Avec Krystian, cela se déclenche immédiatement, dès le départ. Il la provoque. Il lance sur moi sa canne à pêche et hop ! Je veux alors y aller tout de suite, sans attendre, même si au fond j'ignore où je vais. C'est justement cet inconnu qui est si cruellement attirant.

A. Z. — Est-ce que tu penses que tu es pour Krystian un certain archétype de la femme ?



Sandra Korzeniak, dans *Persona*. Marilyn de Krystian Lupa, Teatr Dramatyczny, Varsovie, Pologne, 2009. Photographie : Katarzyna Paletko.

toujours le même personnage. Je cherche à le connaître, encore aujourd'hui. Ce que Krystian propose aux acteurs (et qu'il entreprend lui-même), c'est presque comme une réincarnation, un voyage à travers l'homme. J'ai la sensation de participer à des séances psychanalytiques, d'aller parfois aux frontières de l'amour et de la haine. Lorsque les paysages commencent à apparaître, on entame des rencontres dans les improvisations. On part alors à la recherche du mot. Pour Krystian, être « prêt » ne veut pas dire arriver en sachant son texte. Il rejette l'idée d'un monologue intérieur qui serait l'écoulement de phrases prononcées à la Stanislavski. Chacun doit trouver son personnage dans les paroles de son camarade plutôt qu'en récitant un monologue appris par cœur. Lupa demande d'ailleurs aux acteurs de connaître le texte des autres, puisque c'est en l'écoutant que l'on active en nous cette vérité de pensée et que l'on ne balance pas des réponses toutes prêtes. Krystian exige la naissance d'une pensée, celle qui n'est pas soumise à la censure de l'intellect. Il la veut libre, audacieuse, sans compromis, parfois même gênante. Je pense que ce sont les faiblesses qu'il aime le plus et qui font la force de son théâtre. Il suffit de regarder les auteurs qu'il choisit (Dostoïevski, Witkiewicz, Musil, Gombrowicz, Hesse, Bernhard, Kafka), et surtout leurs biographies... En parlant de la fascination lupienne pour l'imperfection, je ne révèle rien qui ne soit déjà connu. C'est à elle que les auteurs doivent leur génie. C'est sur elle qu'ils ont tissé leurs plus grandes œuvres. Je pense aux mots de Witold Gombrowicz dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* : « Il arrive que des laides, si on les approche de trop près, vous montent à la tête plus que les jolies... » Construire son personnage chez Krystian, c'est comme visiter des ruelles sombres, errer dans les sous-sols de la nature humaine. Ça n'a rien d'une promenade en robe de crinoline dans de fastueux couloirs — et si c'était le cas, la crinoline serait bien défranchie ! J'ai l'impression que les personnages de ses spectacles n'ont pas d'âge. Comme lui, d'ailleurs. Il est hors de portée du temps. Dans ses spectacles, seules les pensées vieillissent, celles qui ont été prononcées. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il tient tant à ce que le plus important reste caché, à ce que l'essentiel se trouve au-delà du mot dit. Parfois, pendant des répétitions autour de la table, j'ai le sentiment de détenir soudain une pensée révélatrice. Je me lève et tente de la communiquer à tout le monde. « Ne dis rien, note-la, garde-la pour la scène », me dit-il. Comment fait-il la différence, dans mes pensées, entre celles que je peux partager avec les autres et celles qui ne concernent que moi et mon personnage ? Je n'en sais rien.



Marta Zięba, diplômée de l'École nationale de théâtre de Wrocław en 1999. Elle a joué sous la direction de Krystian Lupa : Marta dans *Salle d'attente.0* de Krystian Lupa ; Joana Thul dans *Des arbres à abattre* d'après Thomas Bernhard ; Felice Bauer dans *Le Procès* d'après Franz Kafka.

Marta Zięba, *Le Procès* d'après Franz Kafka, Nowy Teatr, Varsovie, Pologne, 2017. Photographies : Natalia Kabanow.

Malgorzata Gorol, Konrad Hétel, Krystian Lupa, Marcin Pempus, Piotr Skiba, Ewa Skibińska, Adam Szczyszczaj, Łukasz Twardowski, Janka Woźnicka, Marta Zięba, Wojciech Ziemiański et l'équipe technique du tournage.

Le Procès, d'après Franz Kafka, tournage de la première version, Teatr Polski, Wrocław, Pologne, 2016. Photographies : Natalia Kabanow.



Marcin Pempus et Andrzej Klak.



Krystian Lupa et Anna Ilczuk.



Bożena Baranowska, Bartosz Bielenia, Maciej Charyton, Małgorzata Gorol, Anna Ilczuk, Mikołaj Jodliński, Andrzej Klak, Dariusz Maj, Michał Opaliński, Marcin Pempus, Halina Rasiakówna, Piotr Skiba, Ewa Skibińska, Adam Szczyszczaj, Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemiański, Marta Zięba et Ewelina Zak, *Le Procès*, d'après Franz Kafka, Teatr Nowy, Varsovie, Pologne, 2017.
Photographies : Natalia Kabanow.



Grzegorz Artman, Jacek Beler, Michał Czachor, Magdalena Koleśnik, Monika Niemczyk, Piotr Skiba, Julian Świeżewski, Paweł Tomaszewski, Julia Wysznińska et Wojciech Ziemiański, dans *Capri, l'île des fugitifs*, d'après *Kaputt* et *La Peau* de Curzio Malaparte, Teatr Powszechny, Varsovie, Pologne, 2019.
Photographies : Natalia Kabanow.

